

INSERTIONS

S'adresser au [bureau] du journal
de 8 heures du matin à 6 heures du
soir

Rédaction et Administration

URUGUAY 26

(Imprimerie Latine)

UNION FRANÇAISE

PETIT JOURNAL DU MATIN

ABONNEMENTS

	MONTRVIDEO	CAMPAGNE
Un mois.....	\$ 1,00 or 1,20 or	
Trois.....	\$ 3,00 a 3,50 a	
Six.....	\$ 5,50 a 7,00 a	
Un an.....	\$ 10,00 a 13,50 a	
Numéro du jour....	\$ 0,08	
..... ancien.....	\$ 0,10	

Les abonnements partiront des 1er
au 15 de chaque mois

Année V Num 1103-983 bis

Directeur: J. G. BORON DUBARD

MONTEVIDEO - Mardi 8 Janvier 1895

La guerre Sino-Japonaise

LE COMBAT NAVAL DE YALU. — UN SUCCÈS POUR
L'INDUSTRIE FRANÇAISE. — LES GARDE-CÔTES
CONSTRUITS À LA SEYNE. — LES CANONS ET
LES TOURELLES DES CUIRASSÉS CONSTRUITS
EN ANGLETERRE. — COMPARAISON CONCLUAN-
TE.

Les détails qui parviennent peu à peu sur le
combat naval de Yalu mettent une fois de
plus en évidence, mais cette fois d'une manière
éclatante, que l'industrie de la construction na-
vale française peut, sans désavantage, supporter
la comparaison avec l'industrie anglaise, à la
quelle l'on attribue trop souvent une supériorité
assurément contestable. Les produits des deux
industries se sont trouvés en présence à ce
combat et, tandis que dans les publications spé-
ciales on s'efforce de dégager, des péripéties de
cette rencontre, les règles de la tactique mo-
dernes et les conditions du meilleur navire de
combat, nous croyons utile de consacrer quel-
ques lignes à la façon très remarquable dont
s'y est comporté le matériel naval livré par des
chantiers français à l'un des deux combattants.

Les trois plus puissants navires de la flotte
japonaise étaient l'*Asakushima*, le *Matsushima*
et l'*Asachidate*, conçus par M. Bertin, un
ingénieur de la marine qui, il y a quelques an-
nées, envoyé en mission au Japon, y a pour
ainsi dire créé cette puissance maritime, nulle
jusqu'alors, et à l'aide de laquelle les Japonais
ont obtenu sur leurs adversaires les brillants
succès que l'on connaît.

Les deux premiers de ces navires ont été
construits, on ne l'a sans doute pas oublié, par
la Société des Chantiers de la Méditerranée et
le troisième, au Japon, mais sur les plans d'exé-
cution fournis par La Seyne et qui avaient ser-
vi aux deux autres. Un type d'une conception
originale, ce navire, tenant du cuirassé par sa
grosse tourelle, et du croiseur par sa légèreté
animée d'une vitesse moyenne d'environ 15
nœuds, mais très fortement armé.

Outre une artillerie secondaire très respec-
table, il a été doté d'une pièce de 32 centimè-
tres, à ce moment le plus long canon usiné
en France. Ce canon est dans une tourelle
barbette fortement cuirassée. Canon, affût et
ce qui s'y rattache sont du type Canet, l'ingé-
nieur d'artillerie français. La tourelle, les
appareils hydrauliques et les multiples organes
destinés à en assurer le service ont été étudiés
et fabriqués à La Seyne et sont l'œuvre de
M. Lagane, le directeur de ce grand établis-
sement maritime. Cette industrie ne date que
de quelques années et il était permis de se
demander si les excellents résultats obtenus
aux essais se confirmeraient dans la rude
expérience de la bataille. Le rôle brillant tenu
par cet armement dans le combat de Yalu
a fait cesser désormais cette incertitude, on
classait au premier rang cette industrie bien
française qui, en si peu d'années, a affirmé sa
valeur.

La tourelle des garde-côtes japonais est d'un
type des plus élégants de l'espèce, elle a prou-
vé au feu qu'elle était aussi une des mieux
étalées. La division navale dont faisaient par-
tie ces navires au combat de Yalu, était placée
sous le commandement direct de l'amiral Ito;
elle a eu à supporter le principal effort de la
flotte chinoise. Elle a fait aux Chinois un mal
énorme. Un projectile Canet de 32 centimètres
a traversé la ligne de flottaison le croiseur
protégé *Tchi-Yuen* et l'a coulé en quelques ins-
tants. Mais ce qui est surtout digne de remar-
quer, c'est que durant les cinq heures qu'a duré
le combat, les appareils hydrauliques des tou-
relles japonaises ont admirablement fonctionné,
du commencement à la fin.

A un moment, un projectile chinois de 305
millimètres s'est abattu contre la tourelle de
l'*Asakushima*, sans l'entamer ni produire aucun
dégât dans ses organes, tandis que les cuiras-
sés chinois — construits en Angleterre — ont eu
au cours de l'action leurs monte-charges mis
hors de service; ce qui a eu pour effet de par-
alyser leur principal armement. Le fait a été
établi, par le témoignage autorisé d'officiers
étrangers. Privés de leur principal armement,
les gros cuirassés chinois — ou anglais — en
étaient réduits pour ainsi dire à l'état de cibles
énormes recevant les coups, hors d'état de les
rendre.

Voilà, certes, pour l'industrie française un
succès que l'on ne saurait trop proclamer et
qui lui fait honneur; qui démontre une fois
de plus, mais ainsi que nous le disions plus
haut, cette fois d'une façon éclatante, que les
hommes d'étude et de travail qui sont à la
tête de notre industrie n'ont, comme au temps
des Sarrasin et des Dupuy de Lôme, rien à appren-
dre en science et en hardiesse, de leurs profes-
seurs d'outre-Manche; de même que les confé-
sionnels de nos usines et de nos chantiers de
construction peuvent sans désavantage rivaliser
d'habileté avec ceux de l'autre côté du
détroit. De tels résultats, on ne saurait trop
les proclamer, en face de cette propagande sa-
vamment organisée — même chez nous, hélas! —
qui a été peut-être le facteur le plus actif dans
cette expansion colossale de l'industrie britan-
nique à travers le monde.

INAUGURATION Du Parlement Allemand

DISCOURS DE GUILLAUME II

Berlin, 5 décembre.

La cérémonie de la pose de la dernière pierre
du nouveau palais du Parlement allemand a eu
lieu à 1 heure, en présence de l'empereur,
de l'impératrice, des princes et des princesses.
Le prince Hohenzollern chancelier de l'Empire,
à la tête de l'empereur Guillaume II, le souve-
rain fondateur de l'Empire et de son glorieux fils,
l'empereur Frédéric III, auquel il n'a pas été
donné de voir l'achèvement de l'édifice.

Ce document contient aussi les passages sui-
vants: «De même que l'empereur bénit avec une
profonde reconnaissance la mémoire de ces
souverains, le peuple gardera toujours leur sou-
venir. Un témoignage du zèle et de la force s'é-
lève ici en l'honneur de la patrie unie. Que la
crainte de Dieu, l'amour de la patrie et l'esprit
de concorde inspirent les hommes qui sont ap-
pelés à augmenter le bien-être de l'Empire;
que cet édifice leur rappelle qu'ils doivent
veiller sur ce qui a été conquis par leurs pè-
res.»

M. le comte de Lerchenfeld, plénipotentiaire
de la Bavière au conseil fédéral, a prononcé
une allocution et a remis la truelle à l'empereur
qui a mis du mortier sur les bords de la
cassette de cuivre renfermant l'acte. M. de Le-
vetzow a ensuite remis le marteau à l'empereur
qui a frappé les premiers coups en disant *pro
gloria et patria*; l'impératrice, les princes et
les princesses ont donné aussi quelques coups
de marteau pendant que la musique se faisait
entendre. M. de Levetzow a clos la cérémonie
en adressant des vœux à l'empereur.

La cérémonie de l'ouverture du Parlement
allemand a eu lieu dans la salle des chevaliers
du château royal. Environ 200 députés étaient
présents. Les membres du conseil fédéral sont
entrés dans la salle à 11 heures 12, ayant à
leur tête le prince de Hohenzollern, chancelier
de l'Empire. A l'entrée de l'empereur, M. de Le-
vetzow, président du Parlement, a adressé trois
au souverain; vivats l'empereur l'a remercié en
s'inclinant.

Dans son discours, l'empereur appelle la bé-
nédiction du ciel sur le nouvel édifice.

«En nous efforçant de protéger les classes
faibles et de les aider à obtenir un plus grand
développement économique et moral, ajoute
le souverain, il nous semble nécessaire de com-
battre les agissements pervers de ceux qui
essaient de troubler le pouvoir gouvernemental
dans l'accomplissement de son devoir.»

«Les gouvernements confédérés pensent qu'il
y a lieu de compléter le droit commun. Le pro-
jet de loi qui vous sera présenté à cet effet
aura surtout pour but de rendre plus rigou-
reuse la protection de l'ordre gouvernemental,
en donnant plus d'extension aux prescriptions
pénales.»

Le discours du Trône annonce, en outre, la
présentation d'un projet de loi tendant à amé-
liorer la procédure judiciaire et la loi concer-
nant l'organisation judiciaire et en particulier
à l'élèvement des indemnités aux personnes con-
damnées malgré leur innocence. Le Parlement sera
probablement aussi saisi au cours de cette ses-
sion, d'un projet de loi concernant la Bourse,
ainsi que d'un projet relatif aux opérations vé-
reuses.

Le souverain déclare ensuite qu'il est indis-
pensable de créer de nouveaux impôts et que,
pour cette raison, le projet concernant l'impôt
sur le tabac sera de nouveau soumis au Parle-
ment qui sera également saisi du projet de loi
relatif aux relations financières de l'empire
avec les États confédérés, dans lequel on re-
nouvelera toutefois à faire figurer une augmen-
tation de la quote-part revenant à différents
États.

«Notre confiance dans le maintien de la paix,
ajoute l'empereur, a été de nouveau renforcée.
Fidèles à l'esprit de nos alliances, nous entrete-
nons de bonnes et amicales relations avec
toutes les puissances. Deux États voisins ont
été, récemment, le théâtre d'événements ému-
vants. L'Allemagne s'est associée sincèrement
aux témoignages de sympathie qui ont été don-
nés partout et qui prouvent la solidarité des sen-
timents humains et les désirs pacifiques des
peuples.»

Je regrette, en la personne de l'empereur
Alexandre III, un ami et un collaborateur
éprouvé dans l'accomplissement de l'œuvre de
paix.

Le passage du discours du Trône concernant
la protection à accorder aux classes faibles a
été accueilli par de vifs applaudissements; il en
a été de même du passage relatif aux indemni-
tés à accorder aux personnes condamnées, mal-
gré leur innocence. L'empereur a haussé la
voix en lisant ce qui concerne la loi sur la
Bourse, les mesures contre les opérations vé-
reuses et la maltraitance de la paix européenne.

C.

Le droit International Africain

MAROC ET CONGO

(Du Mémorial Diplomatique)

La mort subite, encore inexpliquée, du an-
tan du Maroc, était l'événement le plus propi-
cité à ébranler l'Europe, soit par les conflits in-
térieurs que peut provoquer une succession aus-
si difficile et aussi contestée, soit par les con-
voitises rivales et les intérêts divergents qui
s'entrechoient et se guettent de longue date,
dans le nord africain.

Qu'allait-il advenir de cette mise à vif d'une
question redoublée par tous ceux qui ont à cœur
le maintien de la paix générale; et ne fallait-il
point attendre à des dangers, latents, jusqu'à
cette heure, dont les diplomates, et la nôtre
entre toutes, s'étaient constamment appliqués
à conjurer l'explosion?

Inquiétude d'autant plus justifiée que l'état
présent du pays, l'autorité nouvelle, à peine
reconnue du jeune Abd el Aziz; d'autre part
l'expédition récente contre les tribus rifaines,
l'indemnité de guerre consentie mais encore
impayée par Moulay Hassan à l'Espagne, enfin
les dernières tentatives britanniques, lors de
la mission malheureuse de sir Eren Smith,

apparaissent comme autant de germes et de
vestiges assez mal effacés de trouble et de com-
plications.

La situation était donc telle qu'une inter-
vention inopportune, qu'une imprudence d'une
seule des grandes puissances pouvait tout
aggraver, sinon tout enflammer. Aussi a-t-on
lieu de se féliciter de l'attitude qui semblait
vouloir observer les États de l'Europe et no-
tamment ceux qui, par leur proximité, sont le
plus directement intéressés aux destins du
Maroc. Des vues et des assurances ont été
échangées entre la France, l'Espagne et l'An-
gleterre, pour convenir d'une action commune,
et qui témoignent d'un gai désir de maintenir
le statu quo dans l'Empire chrétien.

L'amour de la paix, il n'en faut pas douter,
constitue le premier facteur de cet heureux ac-
cord. D'autre part la ferme décision dont le
gouvernement de la République a fait preuve
l'envoi immédiat de nos quatre vaisseaux
dans les eaux algériennes ont eu pour résultat
de rassurer à juste titre l'opinion publique. On
peut être certain que les événements suivront
un cours normal. On ne saurait soupçonner
l'Espagne d'intentions incorrectes. Quant à
l'Angleterre, elle affirme, en dépit de ses an-
ciennes visées, la résolution de ne rien entre-
prendre en dehors du concert, ou contre le con-
cert des diverses puissances.

Elle comprend que cette fois la France ne se
livre pas à une manifestation isolée et acciden-
telle, mais que notre conduite n'est que la tra-
duction matérielle d'une conception de politi-
que générale, dont notre ministre des Affaires
étrangères a tracé les grandes lignes à la tribu-
ne de la Chambre.

On se souvient que, lors de la discussion des
affaires congolaises, M. Hanotaux déclara
l'existence d'un équilibre et d'un droit public
africain, au nom duquel il refusait de recon-
naître la Convention anglo-belge, et sur lequel
il entendait fonder nos revendications. La
presse anglaise a tout d'abord raillé ce droit
international africain et objecté l'impossibilité
de prendre en considération des titres aussi
vagues. La protestation de Ruzhik Pacha et
les réserves expresses de la chancellerie alle-
mande ont apparemment donné une forte plus-
value à la doctrine française; si l'on s'en rap-
porte au changement de ton des journaux bri-
tanniques.

On veut bien se rappeler maintenant que
l'acte de Berlin avait jeté les bases de cet équi-
libre africain tant moqué, et dont on l'oubli-
ait — tous les signataires, l'Empire allemand en
tête, demeurent les garants.

On veut bien discuter aussi les questions
pendantes et les points sur lesquels la France
comme l'Allemagne prétend avoir été lésée.

On nous convie enfin d'une manière officieu-
se à un règlement général et amiable de tous
les litiges qui peuvent — y compris ou non con-
pris l'Egypte — diviser les deux peuples en Afri-
que.

Sans examiner aujourd'hui si ce règlement
universel est pratique ou seulement possible,
nous voulons retenir la proposition comme un
précieux symptôme, voire même comme un
aveu implicite qu'à notre égard, dans sa poli-
tique africaine, la diplomatie anglaise a fait
jusqu'à présent fausse route.

C'est à elle en effet que ramène la responsa-
bilité de toutes les infractions à l'acte de Ber-
lin, c'est-à-dire au pacte fondamental du droit
public des Européens dans l'Afrique centrale.
C'est elle qui a pris toutes les initiatives et pro-
posé toutes les conventions contraires aux
principes généraux que les États civilisés s'é-
taient efforcés d'établir.

Une cause d'ordre diplomatique était de na-
ture à favoriser tous ces empiétements. Forto
de sa constante tradition, fidèle à la tactique
dont elle use dans toutes nos querelles con-
tinentales, elle devait trouver pour ses ambitions
extra-européennes un bénéfice certain dans
l'inévitable tension de rapports qui suivit en-
tre la France et l'Allemagne le choc terrible
et meurtrier de 1870.

C'est là qu'il faut chercher le secret des éta-
pes rapides qu'ont parcourus les Anglais, et
de tous leurs progrès coloniaux.

L'affaire de Zanzibar et le partage de 1890
avaient déjà montré quel cas ils faisaient des
traités antérieurs. Les conventions du 5 et du
12 mai sont pour comble la mesure.

Il y a de leur chef une tendance visible et
continue de substituer les arrangements par-
ticuliers au droit international, les conventions
individuelles aux traités généraux, les appétits
de chacun aux principes généraux acceptés et
reconnus de tous, les efforts incohérents et les
prétentions contradictoires, par suite les con-
flits dangereux; à l'harmonie des accords so-
lennels et aux bienfaits de la conquête paci-
fique.

Contre cette tendance qui risque d'altérer les
relations de pays jusqu'à cette heure amis, qui
menace d'atteindre certaines nations utiles, de
compromettre des neutralités nécessaires à
l'ordre européen, la France a réagi la première.
Tout laisse présager qu'elle ne sera point
seule. Mais, dût-elle le être, elle ne désertera pas
la position exceptionnellement favorable qu'a
choisie son ministre. Elle la défendra au nord
comme à l'est; à l'est comme au centre.

Elle tire sa force d'une thèse irréfutable, et
de sentiment profond — que le monde partage —
de ne reconnaître que la reconnaissance de ses
titres, le respect de ses intérêts légitimes, non
la réalisation d'injustes convoitises; et que la
sauvegarde de ses titres et de ses intérêts se
confond avec celle du droit international afri-
cain.

ALFRED BERL.

La marine marchande Mexicaine

PRIMES A LA CONSTRUCTION ET A LA NAVIGATION

Le congrès vient de voter les résolutions sui-
vantes pour l'encouragement et le dévelop-
pement de la marine de la République mexicaine.
1° Le pouvoir exécutif est autorisé à rendre toutes
les mesures nécessaires pour la création d'une
marine marchande mexicaine, en se conformant
aux conditions suivantes:

1° Les étrangers pourront être autorisés à
se rendre acquéreurs de navires nationaux.

2° La législation en vigueur concernant la
formation des équipages devra être compléte-
ment relâchée.

3° L'enregistrement sous pavillon mexicain
des navires construits au Mexique ou à l'é-
tranger sera facilité par l'abolition de la cau-
tion relative à l'usage exclusif du pavillon.

4° Le règlement actuel relatif à la délivrance
des permis de navigation devra être modifié et
supprimé.

5° Un registre maritime sera établi comme
mesure de protection pour le personnel navi-
gant.

6° Des primes à la construction pourront être
accordées conformément aux prescriptions sui-
vantes:

a) Les primes pour les vapeurs devront être
plus fortes que pour les voiliers;

b) Le montant des primes sera calculé d'après
le tonnage brut;

c) Les primes pour la construction des ap-
pareils moteurs et machines auxiliaires dé-
terminées par 100 kilogrammes au minimum.

7° Des primes à la navigation pourront aussi
être accordées conformément aux prescriptions
suivantes:

a) Le montant de la prime doit être plus éle-
vé pour les voiliers que pour les vapeurs;

b) Les primes devront être proportionnelles
au tonnage des navires et à la distance par-
courue d'après une route orthodromique;

c) Les primes devront être accordées à tous
les constructeurs et armateurs et pour une du-
rée qui n'excèdera pas 10 années;

d) Les primes à la navigation devront être
établies d'après une échelle décroissante;

e) Les voiliers de moins de 50 tx et les va-
peurs au-dessous de 75 tx ne participeront pas
à la prime.

8° Une réduction temporaire ou une suspen-
sion de droits d'importation pourra être accor-
dée aux matériaux de toute sorte importés pour
la construction des navires en bois, en fer ou
en acier. Pour bénéficier de cette exemption, les
importateurs devront verser une caution qui
leur sera restituée lorsqu'on aura prouvé que
les dits matériaux ont bien été employés pour
la construction des navires.

9° Le pouvoir exécutif pourra concentrer
tout ce qui se rapporte à la marine nationale
sous le contrôle d'un nouveau département.

10° Les navires étrangers pourront être au-
torisés à faire le cabotage entre les ports
mexicains, mais seulement dans des sections
particulières et pour une durée déterminée, le
pouvoir exécutif se réservant toujours le droit
de renforcer les prérogatives des navires na-
tionaux pour cette navigation.

A cet exposé de la nouvelle loi sur la marine
marchande mexicaine, qui se rapproche beau-
coup de la nôtre comme on a pu le voir, j'ajou-
terai que le gouvernement mexicain vient de
signer une convention avec M. Eliseo Julio
pour la création de deux lignes de vapeurs qui
devront commencer leur service deux ans après
la signature du contrat. La première est desti-
née à la navigation entre les ports mexicains
du golfe avec extension privilégiée jusqu'aux
États-Unis, et même en Europe. La deuxième
est pour le service des ports du Pacifique et
poura desservir également les ports des États-
Unis du Centre-Amérique et de l'Amérique
centrale.

La première devra posséder 4 vapeurs de 2000
tx, et 2 vapeurs de 2000 tx, filant au moins 12
nœuds, et 2 vapeurs de 500 à 1000 tx filant au
moins 8 nœuds; la deuxième aura 3 vapeurs de
2500 tx filant au moins 12 nœuds et 2 de 500 à
1000 tx filant au moins 8 nœuds. Les deux ser-
vices devront toucher aux termini du chemin
de fer de l'Isthme de Tehuantepec pour favori-
ser le transit interocéanique. Les franchises
habituées seront accordées ainsi que des pri-
vilèges spéciaux et la durée de la concession est
fixée à 33 ans.

UN FAUX GROGNARD

Une étude bien curieuse et bien intéressante
est celle que vient de publier M. le comman-
dant d'Equilly dans l'*Illustration*, sous le ti-
tre: «Un Faux Grognard». Dans cette étude,
qui éclaire d'un jour tout nouveau les mœurs
des soldats du premier Empire, l'auteur évoque
le souvenir d'un officier de l'époque, Charles
Féré, à l'aide de ses lettres adressées à sa mère.
Une foule de ces lettres datées de divers champs
de bataille seraient à citer tout entières.

Mais au fur et à mesure que se déroule le
drame napoléonien, Féré se fortifie dans l'idée
que la gloire militaire est une fumée vaine qui
ne saurait donner le vrai bonheur, c'est ainsi
qu'il écrit de Smolensk, le 20 août 1812, qu'il
n'est plus ni amateur de la guerre qu'autrefois.
Il aime encore bien son état, mais non plus
avec l'enthousiasme de jadis. Féré fit la terri-
ble campagne de Russie et eut la chance d'é-
chapper aux rigueurs de cette désastreuse
expédition. Les lamentables événements de
l'année 1813 n'étaient pas pour rendre à Féré
son ardeur ni son enthousiasme.

Il ne demeure pas moins patriote, et au fur
et à mesure que nos revers s'accroissent, il
retrouve, non pas la fougue conquérante des
premiers jours, mais cette ardeur pour la lutte
qui le croyait éteint chez lui. Dans une de ses
lettres, datée du 11 juin 1811, il déclare que
c'est avec joie qu'il versera jusqu'à la dernière
goutte de son sang pour la défense de la patrie.
Mais en dépit de tous les dévouements, comme
le dit M. d'Equilly, c'était bien la fin d'un ré-
gime. L'Empire tomba anéanti sous la répro-
bation et l'abandon universels, malgré un petit
nombre de dévoués demeurés fidèles jusqu'au
bout.

Et il n'est pas hors de propos, ajoute notre
conférencier, de remarquer ici que la plupart de
ces fidèles de la dernière heure furent, comme
Féré, de modestes serviteurs, d'obscurs an-
nés qui non seulement n'avaient jamais été distin-
gués de Napoléon, mais dont beaucoup avaient
eu à se plaindre de lui.

«Quo de l'histoire d'écrit Féré à sa mère
le 20 avril 1811 après avoir assisté aux lamen-
tations des soldats de Fontenoy, que de l'histo-
ire d'ingratitude! En vérité les hommes font
horreur et pitié tout ensemble. Quels ont été
les premiers à abandonner l'empereur? Ceux
qui l'avaient combés de biens et de dignités.
Quels sont ceux qui lui sont restés fidèles? Jus-
qu'au dernier moment nous, officiers subalternes
de la garde, et plus encore nos soldats...
Quelles fautes avons-nous commises, quelles
graves particularités que nos services ne nous
ussent mérités sous quelque gouvernement
que ce fût?»

Et nos braves grenadiers, sans solde depuis
six mois, beaucoup sans souliers, sans pain-
lons, marchant sans cesse au milieu de la sa-
laison la plus rigoureuse, volant d'une armée
à l'autre, fixant la victoire par leur présence, es-
t-ce l'intérêt qui les a guidés? Non, c'est l'hon-

nour fuyant les cordons, les plaques, les bro-
deries et se réfugiant dans nos rangs.

Cependant Féré n'avait plus qu'à s'incliner
devant le fait accompli; avec tous les officiers
de la garde — il faisait partie de la garde depuis
deux ans — il donna son adhésion au nouveau
régime, le 11 avril, et, en homme d'honneur,
il prêta son serment résolu à le tenir. «Si le
nouveau gouvernement est prudent et ferme,
écrit-il le 16 avril 1811, il lui sera facile de
se faire adorer. La paix, le repos, c'est le cri
général. Celui qui donnera cette paix tant dé-
sirée sera un dieu pour le Franco.»

Cependant, en dépit de ces aspirations à la
paix, aspirations bien sincères car on a vu qu'en
les datait de loin, Féré n'en avait point fini
avec la vie active, avec les émotions du champ
de bataille.

Nous n'avons plus de lettres de lui à partir de
1811, mais nous savons qu'il prit part à la cam-
pagne de Waterloo et que, dans cette journée
où sombra à jamais la fortune de Napoléon, il
reçut à la cuisse une blessure terrible à la suite
de laquelle il demeura six jours inanimé sur le
champ de bataille. Recueilli par les soins d'une
famille belge, par la comtesse de Ghislène et
sa fille Mme de Moor, il fut miraculeusement
rappelé à la vie; mais il n'était plus désormais
en état de continuer une carrière dans laquelle
il était entré avec toutes les illusions de la jeu-
nesse et dont les dates glorieuses avaient à peine
compensé pour lui les jours mers.

Féré était fait pour comprendre le côté noble,
le côté généreux de la vie militaire, l'amour
de la Patrie, le désintéressement, l'esprit d'ab-
négation et du sacrifice; il avait trop de sen-
sibilité pour en admettre les misères, surtout
les misères morales de l'époque troublée qui fut
la sienne.

Il aimait son métier, comme Vigny, pour l'hé-
roïsme et les vertus sublimes, gardant au milieu
des camps les sentiments d'un cœur naïf qui ne
veut voir que le beau côté des choses.

Il sut conserver, pendant les années de sa
vie militaire et accidentée, cet amour de la fa-
mille qui demeura dans les jours pénibles sa
meilleure sauvegarde contre le découragement
ou les entraînements des passions. A aucune
époque de sa carrière, il ne se départit de son
calme et, grâce à son esprit pratique, l'appré-
hension la plus souvent à sa juste valeur cette épée
impériale qui séduisit et illusionna tant
d'autres.

En résumé, ainsi que le fait remarquer M. le
commandant d'Equilly, Féré est un exemple
probant que les armées du premier Empire con-
tenaient autre chose que des grognards et des
matamoras, des sabreurs et des duellistes. Il y
en eut sans doute, mais il suffit que le nombre
des officiers comme Féré ait été de quelque
importance pour qu'on puisse affirmer avec
M. de Vogüé que la France de Napoléon eut
qu'une héroïne qui bouleversa le monde et
une victoire qu'il traînait au feu des batailles.

CHRONIQUE PARISIENNE

MONTREURS D'OURS

Je vois toujours nettement le carrefour où je
les ai rencontrés ces bohèmes errants, qu'on
nomme chez nous des *camp-colants* et qui,
comme disait Baudelaire:

Promènent sur le cloî des yeux appesantis.
Par le morne regret des chimères absentes.

C'était dans un village lorrain, très vulgaire,
et qui ne se recommandait aux touristes que par
son église bâtie au XV^e siècle.

L'édifice est resté inachové. L'architecture
extérieure est du pur style Renaissance et rap-
pelle un peu la décoration de la cour du Lou-
vre. Au-dessus du grand portail brodé de feuil-
lages, règne une frise où sont sculptés des per-
sonnages bibliques. Adam, Eve, puis la Mort
et la Résurrection. L'ensemble est élégant,
mais bien inférieur comme charme et comme
sentiment aux églises bretonnes de la même
époque. En somme, le monument nous avait
lairés froids et, pour nous réchauffer nous
étions allés prendre un grog à l'auberge d'en
face.

CARNE LIQUIDA

(VIA LÍQUIDA LIQUIDE)

Extracto Líquido

EXTRACTO Y PEPTONIZADO

DEL

DOCTOR VALDEZ GARCIA

FABRICADO

FOR

VILLEMAIR Y VADEZ GARCIA

MONTEVIDEO (AMÉRICA DEL SUR)

Calle URUGUAY Núm. 175



EN VENTA

EN LAS MEJORES FARMACIAS

AGENTES GENERALES EN EL ESTRANJERO

G. Ortuño, Cangallo 1060, Buenos Aires.

E. Avila, P. O. Box 3120, New York.

Gregorio Ortuño, Piazza Campello, 8

Genova.

J. Michel, V. Elisabeth, Vesinet-Paris.

Vicente Ferrer y Ca., Barcelona.

Henry St., Londres.

Medalla de oro Paris 1889--Medalla de oro Barcelona 1888

El mejor extracto de carne, sumamente agradable y el tónico más positivo y de más seguro y rápido resultado.

El más barato de todos los preparados de peptona, cada cucharada equivale a una costilla de vaca.

Sin rival para el lunch y para la preparación de salsas y caldos instantáneos.

La alimentación de los enfermos asegurada por grave que sea su estado y sin fatigar su estómago.

HOTEL DE PROVENCE

TENUE PAR

Auguste Gebelin

GRANDES COMMODITÉS POUR VOYAGEURS

On prend des pensionnaires à prix très mo

dérés.

Nourriture et logement 1 piastre 20 par

jour.

Salons pour familles—On porte à domi

cile.

A côté du Palais du gouvernement, à portée

de tous les tramways, près du Théâtre Solis.

Ciudadela 148 150, 152 ET 154

LA REVOLUCION ECONOMICA

SASTRERIA

EGIDIO INTROZZI

La maison vient de recevoir un grand assorti

ment de draps bien choisis pour la saison d'hi

vé. Elle confectionne des costumes sur mesure

depuis le prix de 12, 15, 16 et 18 piastres

chaque costume complet.

238--CALLE RINCON--240

(Entre Juncal et Cerro)

MONTEVIDEO

Aviso al Público

AL PROGRESO DE PARIS

DE FRANCISCO VALENTE, A. NAVARRETTI, B. T.

Gran taller mecánico, y puli

mento a vapor, casa única en el

país por la economía y la com

petencia en los trabajos siguien

tes:

Reparación de tramos de arto

metros y molinos, adorno

de sala de estar de gas y de pia

nos, camas de bronce, doradas,

plata, níquel, al galvano

plástico y otros sistemas de al

calentamiento especial sobre todo me

tales, composuras de lamparas,

de toda clase y sistemas, loza,

crisoles, calderas y composu

ras de campanas eléctricas, se

plata dorada, níquel, bronce y

otras sobre todos metales en los

colores diferentes, se recojan es

tados de metal de ferru

mentados como salen de fábr.

Especialidad para dorar o pla

ornamentos de iglesia.

Advertencia

Todo trabajo que reciba la casa se fijará el plazo de 3

meses para retirarlo, y pasado dicho tiempo no se alen

dera reclamo alguno.

Casa Principal: 18 de Julio

núm. 464

Sucursal: Calle Colonia 101. Teléfono La

Cooperativa 455 y 580.

Marie Lopez

Domicilio rue MALDONADO 257

(achetouse d'articles de mode). Est prió e

do passer pour affaire qui la concierne rue

San José 100b ou Sarandí 257. Maisons

de modes et nouveautés pour chapeaux

et capotes de dames et enfants. Confec

tion et réparation; à la maison mère:

APARICION DE LA MODA

SAN JOSÉ 100B

J. S. Gonthart.

Restaurant du Panier Fleuri

237--JUNCAL--237

TENUE PAR MME. GRACIANA INCHAURCHETA

Dejeuner à prix fixe 4 réaux.

Diner

A la carte 6 centésimos [six sous]

10 plat.

WILLIAM WHEATLEY & Co.

64--CERRO LARGO 64--MONTEVIDEO

Grandes depósitos de instrumentos

DE AGRICULTURA

SEGADORA ATADORA DE HORNSBY

La Trilladora y Motor Hornsby

INTRODUCTORES DE: Fierros de todas clases, para

herreros, carpinteros, etc. etc. como tambien

Arantes y vigas de fierro para construcciones

Azulejos, Inodoros, tierra romana, etc.

Alambre para cercos, de acero y de fierro patente y media patente—Alambre galvanizado

para telégrafos—Estiradores y piques de fierro. Fierro galvanizado para techos, idein liso.

Zinc de todos los números.—Caballetes, tornillos, clavos y rosetas galvanizadas—Flejes de to

las clases.—Hoja lata de todas clases y tamaños.—Ollas de trospis, ollas y cacerolas estaña

das.—Moldes sencillos, reforzados y remachados.—Loza piedra labrada.—Porcelana, vidriera y

cristeria.—Ceniza de soda.—Soda cáustica y variado surtido de artículos

Unicos agentes en el Uruguay de las máquinas y colas, industriales, etc. etc.

Hornsby y Sons de Grantham, Inglaterra.

Portland marca legítima CORDOBA.

LOS POLVOS DE FISON para bañar las ovejas, dan

brillo y mejoran la lana, pueden ser usados en verano ó en

invierno.

AUX VITICULTEURS

Greffes vos vignes sur Rupestris ou Riparia au moyen efficace contre le Phylloxera La ferme Giot à Colo

posée de 20 hectares de Plantes mères et une grande quantité de ces espèces les plus pures et les plus résistan

tes au Phylloxera, et peut disposer d'un million (1.000.000) de plants pour la saison prochaine.

On peut visiter les plantations, et se rendre compte des avantages que l'on trouvera en achetant les plants

sains et frais, sans risquer d'en perdre aucune, l'usage purté garanti et à meilleur compte que celles d'Europe.

A 20 le mille pour les plants en racine.

A 12 le mille pour les plants en tige.

A 12 le mille pour les plants en tige.

A 12 le mille pour les plants en tige.

A 12 le mille pour les plants en tige.

A 12 le mille pour les plants en tige.

A 12 le mille pour les plants en tige.

A 12 le mille pour les plants en tige.

A 12 le mille pour les plants en tige.

A 12 le mille pour les plants en tige.

A 12 le mille pour les plants en tige.

A 12 le mille pour les plants en tige.

A 12 le mille pour les plants en tige.

A 12 le mille pour les plants en tige.

A 12 le mille pour les plants en tige.

A 12 le mille pour les plants en tige.

A 12 le mille pour les plants en tige.

A 12 le mille pour les plants en tige.

A 12 le mille pour les plants en tige.

A 12 le mille pour les plants en tige.

A 12 le mille pour les plants en tige.

A 12 le mille pour les plants en tige.

A 12 le mille pour les plants en tige.

A 12 le mille pour les plants en tige.

A 12 le mille pour les plants en tige.

A 12 le mille pour les plants en tige.

A 12 le mille pour les plants en tige.

A 12 le mille pour les plants en tige.

A 12 le mille pour les plants en tige.

A 12 le mille pour les plants en tige.

A 12 le mille pour les plants en tige.

A 12 le mille pour les plants en tige.

A 12 le mille pour les plants en tige.

A 12 le mille pour les plants en tige.

A 12 le mille pour les plants en tige.

A 12 le mille pour les plants en tige.

A 12 le mille pour les plants en tige.

A 12 le mille pour les plants en tige.

A 12 le mille pour les plants en tige.

A 12 le mille pour les plants en tige.

A 12 le mille pour les plants en tige.

A 12 le mille pour les plants en tige.

A 12 le mille pour les plants en tige.

A 12 le mille pour les plants en tige.

P. S. N. C.

PACIFIC STEAM NAVIGATION COMPANY

Línea quincenal de vapores entre Liverpool, Rio

de la Plata y el Pacifico

Salidas sujetas a modificación

EL VAPOR PAQUETE INGLÉS

SORATA

Capitan: G. E. P. COOK

Saldrá el 9 de Enero de 1895

Para Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco, Lis

boa, La Pallice, (La Rochelle Plymouth y

Liverpool).

GRAN REBAJA EN LA TARIFA DE PASAJES

PASAJES A VIGO EN 3ª CLASE \$ 30 ORO LIBRE DE GASTOS DE CUARENTENA

A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis a los pasajeros

Los vapores que salen de este puerto el 13 de Abril de 1895 y el 11 de

Mayo de 1895, irán directamente a Lisboa, Vigo, La Pallice, Plymouth y

Liverpool, sin tocar en el Brasil.

Durante la estación de cuarentena para las procedencias del Brasil, la compañía

despachará mensualmente un vapor directamente desde Europa para el Rio de la

Plata.

La Compañía expide pasajes para:

Vigo,

Carril,

Coruña,

Ferrol.

Rivadeo,

Gijón,

Santander,

Bilbao.

Todos los vapores llevan médico y mucama, están iluminados a luz eléctrica y

provistos de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.

WILSON SONS Y Ca. LIMITED

AGENTES EN

MONTEVIDEO

Calle 25 de Mayo 214

BUENOS AIRES

Reconquista 365

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San

Vicente C. V.

Banque Française--L. B. Supervielle

232--RUE 25 DE MAYO--234

AGENCE A BUENOS AIRES: RUE PIEDAD 309--311

La Banque émet des traites à terme, à vue et télégraphiques, sur toutes les places d'Europe,

Sur Buenos Ayres, Rosario, Rio de Janeiro, et ports du Brésil.

Service spécial par la poste sur tous les points de France, Italie,

et Espagne. Vente et achat de billets de Banque Argentine,

Brésilienne, Française, Anglaise et de la Banque Nationale

LA BANQUE: Émet des lettres de crédit, achète et vend toute classe de fonds publics, titres o

cédu es, etc., et les reçoit en dépôt pour l'encaissement des coupons et dividendes,

fait des avances sur tous les fonds cotés à la Bourse.

Service Télégraphique spécial

FIL DIRECT ENTRE

Montevideo et Buenos Aires

Achat et vente d'or et de titres

Paiements et encaissements sur les deux pla

Et toutes opérations de Banque

La Banque est ouverte les jours fériés de 9 h. a 11

du matin.

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE

VICTOR TUOT & Co.

REIMS

Unicos representantes en las Repúblicas Oriental

y Argentina, A. Beduchaud é hijos, calle Ciudadela

esquina Paraná. Depósito para venta por Mayor y

Menor, PABLO BEISSO, calle Uruguay números

16 y 18.

VERMOUTH ANTI ANÉMICO

URUGUAYO

MARCA

REGISTRADA

1892

1893

Del doctor Ochoa

COMPUESTO DE EXTRACTO DE CARNE, JUGO DE UVA

QUINA, CANELA, NARANJA Y VALERIANA—CON

PRIVILEGIO EXCLUSIVO DEL SUPERIOR GO

BIERNO.

Es incomparable a la leche y coñac

después del baño y antes de cada comi

da; sobre todo para las señoras y niños.

Una copa de las usuales para el Opor

to contiene mas de sesenta gramos de

carne.

El prospecto que cada botella lleva, in

dica sus virtudes.

Se vende en los establecimientos bal

nearios y principales farmacias. Depósi

to general Llaguno Hermanos en Rio

de Janeiro núm. 178 y Demarchi Parodi y Cia

Cerrito 271.

Le Docteur Baena

A transferé son cabinet de consultation à la

calle Saracá núm. 210—Heures de 1 à 3 p.

quatro ans, jo fis constatar votre disparition et

prononcer le divorce...

Elo pleurait silencieusement.

Cela lui semblait une honte, un déshonneur

pour elle.

—Et vous êtes remarié, sans doute?

—Non, non, dit-il avec une étrange viva

cité....

Elle se leva. Elle souffrait.

—Monsieur, dit-elle, plus tôt je verrai ma fil

le et plus tôt je serai heureuse... et puisque

vous consentez à me donner...

—Oui, tout de suite...

Et, la regardant avec une sorte de crainte res

pectueuse:

—Ainsi, rien de plus.

—Rien, rien.

—Venez donc.

Il passa dans son cabinet de travail.

Il était resté vêtu pendant cette scène de son